

Fin de récré

Alain Wagner

Il s'est réveillé... un peu égaré. Pendant son sommeil, on a dû ouvrir la fenêtre, parce que lui parvient de l'école voisine les cris des enfants jouant dans la cour. C'est la récré de l'après-midi, il est donc entre trois heures et trois heures et demie.

L'essai de la liberté des jeux ayant été fait, Monsieur le Directeur, par mesure d'ordre a rétabli la marche en rangs comme elle existait.

Ses copains et lui partaient en mission. Aux commandes de leur Spitifire - parfois c'étaient des Moskito - bras tendus écartés, ils affrontaient les Messerschmidt et les Foke-Wulf de la Luftwaffe en des loopings serrés, des piqués effrayants. Leurs bouches crachaient des tat-tac-tac meurtriers. Il revenait parfois blessé mais jamais mort et il franchissait les falaises du Sussex dans la gloire du soleil couchant au rythme cadencé de *Pump and Circumstances*.

Le dimanche après-midi, il y avait un grand film à la télévision, un film de guerre ou un western. Alors, le lendemain à l'école, ils se refaisaient le film, on dirait qu'on serait cerné, alors tu nous aurait libérés avec un hélicoptère...

Il ne souffre pas, mais il est tellement fatigué. Une fatigue qui l'a envahi, qui restreint ses gestes, son existence.

Ils jouaient aussi « aux-cow-boys-et-aux-Indiens » Cochise et Kit Carson, La flèche brisée et Fort apache. Ils galopaient index et médus joints pointés comme le canon d'un Colt 45. Pan ! pan !... Tu es mort... Les cris, là, dehors, ce sont les mêmes. Une rumeur constante, avec des pointes dans les aigus ... *Maintenir les rangs dans la cour, éviter que les enfants ne parlent trop haut, exiger un bon maintien, la tête droite, faire prendre une allure plus vive dans les marches.*

Cet épuisement. Les médecins disent que ce n'est rien, que ça va passer, d'ailleurs il va beaucoup mieux. Mais, lui il sait : la chute d'un avion touché et le pilote qui ne peut s'éjecter. Ils jouaient aussi aux billes. Il n'était pas très habile, n'aimait pas gagner, préférait perdre. Une façon de quitter le groupe pour retrouver ses rêves, son imaginaire, ses seules vraies distractions. Il n'a pas oublié les noms, agates, boullards, oeils-de-chats et calots. Il se souvient des règles : avec pichenette ou avec pince, avec ou sans essai, Poursuite, tour de France et rapprochement... Il se faisait plumer régulièrement. Les poches vides, il pouvait passer à autre chose... *Le maître qui est chargé de la récréation doit surveiller avec la plus grande*

attention les jeux, empêcher tous jeux pouvant donner lieu à des accidents ou pouvant favoriser des actes immoraux.

Il ne s'était jamais battu. Sauf une fois, mais c'était au lycée. Un coup de poing violent, reçu par surprise. Mais aussi, traiter de connard de gaulliste un copain, le jour même de la mort du Général ! Ce pain dans la gueule, il l'avait bien cherché. Coup de sifflet interrompant la bagarre dès le premier round. Dehors, il n'entend pas de coups de sifflets. Le sifflet a disparu avec la blouse grise et les instituteurs. Du bout du couloir, le bruit d'un chariot que l'on pousse et qui heurte le chambranle d'une porte, la voix enjouée de l'aide-soignante qui propose une collation pour le quatre-heures...

De plus, pendant les récréations, Monsieur le Directeur recommande de bien surveiller les élèves qui sont aux cabinets afin qu'ils ne commettent pas de faits contre les mœurs, même en classe ne pas les perdre de vue toujours à ce sujet. Faire comprendre aux élèves qui seraient portés à mal faire qu'ils font tort à leur santé et les menacer d'en informer leurs parents. Il s'était fait choper avec un *Paris et Hollywood*. « Les plus beaux nus de Paris et Hollywood », c'était le titre exact de la revue. Il avait eu très honte, puis c'était passé... Un yaourt ? Un jus de fruit ? Cette semaine c'est la grande brune qui est de service l'après-midi. Une fille agréable à regarder. L'infirmière et le malade, scénario convenu pour érotisme de pacotille. Il n'a plus la force de manger, alors les femmes ! Le goûter. Il piquait de l'argent dans le tiroir-caisse de ses parents pour acheter des gâteaux chez le boulanger. La fille du boulanger, elle, ne piquait pas de fric pour venir acheter des légumes chez ses parents à lui. Les commerçants ne sont pas égaux face à la délinquance... Des parts de flans avec des cerises dedans. Pas dénoyautées. Il y avait gagné un net surpoids qui ne l'avait jamais quitté sauf ces derniers temps.

Les récrés avaient dû lui plaire puisque, à peine quitté l'école, il y était retourné. Il s'était retrouvé à nouveau en classe et dans la cour. Mais là il ne jouait plus. Il surveillait. Enfin, disons qu'il arpentait le bitume en compagnie d'une collègue. Elle fumait des Stuyvesants bleues, lui des Camel light. Elle lui parlait de l'érosion de l'électorat communiste (elle militait), il parlait de ses problèmes de couple (il divorçait). Les filles jouaient à l'élastique, les garçons au foot - l'école était devenue mixte. Quand est-ce que le foot est devenu le jeu dominant des cours de récré ? Sans doute avec l'apparition de ces balles en mousse qui ne peuvent ni casser les vitres ni blesser un camarade. Pendant quarante ans, il avait surveillé des cours de récré. À la fin, on ne fumait plus, mais on pouvait toujours parler du niveau qui

baisse, des programmes trop lourds et des mômes impossibles. Pendant ce temps, les enfants vivaient des mercatos fiévreux. Tu ne joues pas avec nous, t'es plus dans notre équipe !

– Bonjour ! Alors qu'est-ce qu'on prend aujourd'hui pour son goûter ? Un jus de fruit, un yaourt ? Une tisane ? Une petite madeleine ??? - Non merci, rien, il ne voulait rien...

Il avait fini par se retrouver un soir de fin juin, sous les marronniers de la cour, devant une table recouverte d'une nappe en papier. Il avait écouté le Maire et l'Inspecteur parler de lui, de sa carrière au service des enfants et de l'Éducation nationale. Il avait répondu par quelques mots tout aussi convenus. Le champagne et les pains-surprises perdaient de leur fraîcheur.

Fatigué, fatigué. Il est épuisé. Dehors, les enfants jouent. Lui, il va dormir. Il entend la sonnerie. C'est la même depuis toujours qui sonne la fin de la récré. Joueurs de Foot et joueurs de billes, pilote de guerre et cow-boys. Tous en rang pour la rentrée.

À quoi pense le pilote d'un Spitfire qui fonce vers la mer ?

Les phrases en italique sont extraites des conférences pédagogiques données à l'école communale de garçons de la rue Béranger (Paris 3^{ème}) entre 1888 et 1900.